Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 13 (1952)

Heft: 11

Artikel: Gossec et la Symphonie classique [fin]

Autor: Cherbuliez, Antoine-E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

So ergibt sich denn aus dem näheren Studium der Partitur, daß diese vor den Londoner Sinfonien geschaffene Sinfonie ebenfalls ein wahres Meisterwerk ist, das zwar dem Dirigenten und dem Orchester heikle Aufgaben stellt, aber zugleich, gewissermaßen zeitlos, Geist, Können, Humor und innigen Ausdruck in der Tonkunst auf ideale Weise verkörpert und dadurch ein vollwertiger Vertreter der besten «klassischen» Tonkunst geworden ist. A.-E. Cherbuliez

Gossec et la Symphonie classique (Fin, voir No 10, page 129)

Les oeuvres II et III, se plaçant entre 1753 et 1756, n'ont pu être retrouvées, mais l'oeuvre IV de 1759 (Haydn écrivit sa première symphonie!) porte le titre «Sei Sinfonie a più stromenti». Ces symphonies sont écrites pour le quatuor à cordes, deux hautbois, deux flûtes, deux cors; elles ont quatre mouvements et leur style, encore très italien dans l'oeuvre I, tourne maintenant décidément du côté de l'école de Mannheim. Les mouvements accusent successivement un Allegro, un Adagio, un Menuet avec son trio et le Presto final. Nous y trouvons, au premier mouvement, bien établi le contraste de deux thèmes, dans toute la symphonie une dynamique nuancée et soigneusement distribuée. Gossec a maintenant trouvé le moyen de donner peu à peu une vie mélodique indépendante aux bois qui cessent de plus en plus de doubler automatiquement les cordes. Notons également que la basse chiffrée et continue fait défaut ce qui en est certainement un trait «moderniste».

A l'époque des premières symphonies de Haydn, vers 1762, l'oeuvre V de Gossec, «Six Symphonies a più stromenti», montre une composition où les bois sont représentés par six instruments, deux flûtes, deux bassons, et deux hautbois ou — ce qui est à noter comme un fait important — deux clarinettes, les cuivres par deux cors. Nous y retrouvons les quatre mouvements y compris le Menuet. Il y a certainement lieu de comparer les symphonies de l'oeuvre V à certaines symphonies de Haydn de l'époque moyenne. Quelquefois, Gossec débute son premier Allegro par une introduction lente ne manquant pas d'une certaine solennité ou d'un caractère méditatif que les classiques viennois ont su approfondir d'une manière si émouvante.

En 1763, Gossec publia de nouveau une série de six symphonies (oeuvre VI), écrites en partie pour cordes avec hautbois ou cors. Mentionnons la dernière de ce recueil en la majeur dont le «Allegro staccato» s'avance par grands pas d'octaves qu'on retrouvera plus tard encore plusieurs fois.

Les «Trois Grandes Symphonies» de 1765 demandent le quator, ensuite deux hautbois ou clarinettes et deux cors ad libitum. A côté d'une symphonie en fa majeur notons une en la-bémol majeur, ton relativement rare pour une symphonie, les deux à quatre mouvements avec Menuets. Quoique composant à l'aide d'un violon et porté, par conséquent, tout naturellement à faire prévaloir l'élément mélodique, cette mélodie symphonique de Gossec montre, à la comparer avec celle des symphonistes viennois, un souffle quelque peu court, à motifs très simples et brefs, rappelant en ceci un peu la manière de Pergolèse, mais peut-être avec moins de grâce et de souplesse.

Une symphonie de Gossec qui jouit d'un grand renom fut appelée «La Chasse» et créée en 1774 au Concert spirituel; elle fut probablement composée avant cette époque. Naturellement elle comprend un «programme» et certains interprètes ne craignent pas de déclarer que l'Allegro du début, intitulé «Tempo di caccia», représente l'aboiement des chiens et la galopade des chevaux. Nous nous trouvons maintenant en présence, parfois du moins, d'un véritable dialogue entre les cordes et les vents ce qui démontre les progrès du métier du symphoniste Gossec. Notons encore la relation assez étroite qui existe entre cette symphonie «La Chasse» de Gossec et la fameuse ouverture de la «Chasse du jeune Henri», due à la plume de Méhul; cette dernière oeuvre mériterait, en parenthèses soit dit, également d'être jouée par nos orchestres d'amateurs, et non seulement en transcription pour harmonies. «La Chasse» de Gossec parut dans la publication bien connue «Symphonie périodique», sorte de revue périodique publiant en suites des oeuvres symphoniques par les soins de La Chevardière et de Bailleux, ainsi que de Brenner.

Pour le Concert des amateurs, Gossec composa encore «Trois symphonies à grand orchestre avec trompettes et timbales», puis comme oeuvre XII, «Six Symphonies à grand orchestre». L'époque révolutionnaire engendra, par la plume de Gossec, plusieurs oeuvres symphoniques d'une composition curieuse, quoique parfaitement compréhensible en vue de sa qualité de musique pour les foules et de grand air, telles que la «Symphonie concertante pour dix instruments», la «Symphonie militaire» (deux petites flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux trompettes, deux cors, deux bassons, serpent, timbale, grosse caisse) et enfin une «Symphonie en ut» (six petites flûtes, six premières et six secondes clarinettes, hautbois, deux premiers et deux seconds cors, six bassons, quatre serpents, six contrebasses, buccin ou tuba curva, trois trombones). Ceux qui connaissent bien l'oeuvre symphonique de Gossec sont presque tous unanimes à déclarer que la dernière symphonie du maître constitue son chef-d'oeuvre. A l'orchestre de «La Chasse», Gossec ajoute encore deux trompettes. Il est évident que Gossec ait eu l'occasion d'étudier à fond l'oeuvre symphonique de Haydn, arrivé à son terme 14 ans avant cette «Symphonie en dix-sept parties». La partition montre l'orchestre de la grande période classique; l'importance des thèmes, le sérieux de leur développement en font une oeuvre représentative de la symphonie classique française qui honore son auteur, âgé alors de 75 ans et résumant dans cette dernière symphonie le meilleur de son expérience, de son talent personnel et du génie musical de la nation à laquelle il a voué toute sa vie artistique.

A qui donc d'insérer, en Suisse, dans les programmes d'une des sections de la SFO, une symphonie de Gossec? Antoine-E. Cherbuliez

Sektionsnachrichten. — Nouvelles des Sections.

Kammerorchester Biel. Red. Für sein Konzert vom 4. 10. 1952 hat das Kammerorchester Biel seinen Besuchern mit dem Programm eine ausführliche, lesenswerte Einführung geboten, in Form von Notizen zum Programm. Die Notiz